



HAL
open science

PRISMEO - Pôle de Recherche Interdisciplinaire en Sciences sociales : Mémoires, Expositions, Objets

Anaïs Clara, Elodie Lebeau, Muriel Molinier, Ana-Sofia Ramos, Solène Scherer,
Mathilde Thouron

► **To cite this version:**

Anaïs Clara, Elodie Lebeau, Muriel Molinier, Ana-Sofia Ramos, Solène Scherer, et al.. PRISMEO - Pôle de Recherche Interdisciplinaire en Sciences sociales : Mémoires, Expositions, Objets. Comment la synthèse est-elle possible en recherche qualitative?, Jun 2021, Montpellier, France. . <hal-03363281>

HAL Id: hal-03363281

<https://hal.science/hal-03363281v1>

Submitted on 3 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

PRISMEO — Pôle de Recherche Interdisciplinaire en Sciences sociales : Mémoires, Expositions, Objets

Concepts : patrimonialisation, qualification, circulation, hybridation, dispositif, médiation, participation, réseaux, récits de vie, politiques culturelles

Esquisse du projet « PRISMEO »

Jeunes docteurs et doctorantes en SHS, nous sommes issues de cinq disciplines : **histoire, histoire de l'art, archéologie, architecture** (spécialité scénographie), **sciences de l'information et de la communication** (spécialité muséologie). Depuis plusieurs mois, nous développons un projet de recherche intitulé **PRISMEO** (Pôle de Recherche Interdisciplinaire en Sciences sociales : Mémoires, Expositions, Objets), qui nous lie par un intérêt commun pour la relation entre les **habitant-e-s** et le **patrimoine** de leur ville.

Notre projet consiste à **décloisonner les frontières du patrimoine** s'adressant souvent aux mêmes publics d'initiés. Notre objectif consiste à se décentrer des monuments et des collections muséales, pour aller **interroger directement les habitant-e-s** au sujet des objets évoquant le mieux leur expérience intime de la ville. Notre méthodologie s'appuie sur l'**enquête-collecte** telle que mise en oeuvre dans les écomusées et les musées de société, notre terrain d'application est la ville de **Toulouse**.

Comment le dialogue entre nos disciplines peut-il favoriser la création fructueuse de liens entre le patrimoine et les habitant-e-s, en partant de leur(s) vécu(s) et au prisme de leurs propres objets ?

État de l'art croisé : Le patrimoine au prisme de nos disciplines

... en histoire de l'art sont traditionnellement mobilisées pour aborder l'étude des œuvres d'art : l'analyse matérielle des œuvres (format, médium, technique, datation, conservation, restauration tout comme l'iconographie (différents degrés d'interprétation des œuvres soulevés par l'examen minutieux des signes, des symboles, des détails) ou plus largement l'iconologie (significations de l'œuvre au sein d'une culture spécifique) (Warburg, Panofsky). Ces méthodes induisent une connaissance approfondie des contextes historiques, culturels, socio-politiques et économiques ainsi que l'étude bio- et monographique des acteurs (vie et œuvre des artistes, commanditaires, critiques d'art, etc.) comme l'histoire des collections et des institutions tels que les musées et les centres d'art. Ces études sont aujourd'hui souvent augmentées aux objets de civilisation et de création humaine dites artisanales ou utilitaires. Par extension, les historien-ne-s de l'art, étudient entre autres les **politiques culturelles** dans les musées, les processus de **patrimonialisation**, l'histoire des

expositions (Glicenstein, 2009) les logiques du marché de l'art, les **circulations** d'œuvres et d'artistes (DaCosta, Dossin, Joyeux-Prunel, 2016), les poétiques des artistes (Passeron, 1989). Cette **hybridation** disciplinaire répond notamment à un décentrement nécessaire. L'interdisciplinarité permet de rompre avec le système de production de savoirs qui a construit une image ethnocentrée, administrative, réduite et élitiste de la culture matérielle et des pratiques artistiques (Belting, 2001 ; Foster *et al.*, 2005).

Dans le cadre du projet PRISMEO, l'histoire de l'art nous permet donc d'étudier les artistes et leurs productions, les récits de vie des objets, mais aussi des logiques de circulation des images, en travaillant sur des réseaux de partage entre tous les acteurs de notre société.

... l'archéologie est une discipline qui regroupe de nombreuses spécialités visant à étudier les sociétés anciennes au travers des traces d'anthropisation et de leurs cultures matérielles. Les méthodologies sur lesquelles l'archéologie s'appuie puisent à la fois dans les sciences dites « dures » et les sciences humaines et sociales. Face à la diversité des spécialisations qui lui sont rattachées, l'archéologie d'aujourd'hui tend bien souvent à appréhender de nouveaux concepts tout en appliquant des méthodologies normalisées et établies avec soin depuis la fin du **xx^e siècle**. À ce titre, le champ d'intérêt et d'action de l'archéologie s'étend toujours davantage : quelques rares archéologues ont souhaité réfléchir à une approche épistémologique, cherchant à assimiler de nouvelles préoccupations et à s'ouvrir aux **réseaux** et aux **hybridations** que suggèrent les nouvelles interdisciplinarités en sciences sociales (Djindjian, 2002, 2011 ; Boissinot, 2015 ; Ferrière, 2018). Du fait de son support d'investigation, l'archéologie est essentielle au processus de **patrimonialisation** et participe généreusement à la **qualification** et à la **circulation** d'objets archéologiques ainsi qu'à la constitution des collections des musées.

En effet, par sa démarche et son **dispositif** scientifique, elle ambitionne de mettre au jour les artefacts, de les identifier, de les conditionner, d'en puiser des données et enfin, de les confier à des structures muséales qui sont chargées de mettre en place des modalités de conservation, d'exposition et de **médiation** de ces objets pour le grand public.

Dans le cadre du projet PRISMEO, il est question de réfléchir aux divers apports de l'archéologie dans un processus de récolte et d'exposition d'objets de mémoire, de réfléchir au fait archéologique des objets du quotidien et porteurs de récits de vie.

...en sciences de l'information et de la communication et plus particulièrement en muséologie, un des concepts centraux est le processus de **patrimonialisation** (Davallon, 2006). Il rend compte du glissement du statut d'objet ancien (il y a rupture mémorielle) à celui d'objet culturel, en six étapes : « (1) la "trouvaille", (2) l'étude de l'objet, (3) la déclaration, (4) la représentation du monde d'origine par l'objet, (5) l'accès du collectif à l'objet et (6) la transmission ». Par ce processus de patrimonialisation, une fois l'objet institutionnalisé (étapes 1 à 3), il s'agit de l'activer par la médiation (étapes 5 et 6) pour atteindre le public (Davallon, 2017). Pour définir la **médiation**, Patrick Fraysse (2015) souligne l'importance de considérer trois pôles distincts dans une relation triangulaire, à savoir au musée : un public, un objet à comprendre et un tiers médiateur. La médiation dépasse le simple rapprochement des deux parties, public et objet à comprendre, pour s'observer à travers les mouvements entre les trois pôles.

Nous observons alors des **dispositifs** de médiation, à savoir dispositif au sens foucauldien : « un ensemble résolulement hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, [...] etc... bref : du dit, aussi bien que du non-dit... » (Foucault, 1977). Si la coproduction dans les musées débute avec les écomusées et pose les bases de la Nouvelle muséologie, la **participation** s'inspire aujourd'hui de l'interaction sociale du Web 2.0, à travers des dispositifs de médiation participatifs au sens de Nina Simon : des « expériences participatives dans lesquelles les visiteurs créent, partagent et se connectent les uns aux autres autour d'un contenu » (Simon, 2010). Ce rapprochement favorisant l'implication et la participation du public au musée peut être analysé comme une **hybridation** et relève donc de dispositifs info-communicationnels hybrides et plus particulièrement de « **médiations hybrides** » (Couzinet, 2000).

Dans le cadre du projet PRISMEO nous pouvons analyser la participation du public, qui est au cœur de notre initiative de collecte ainsi que la place occupée par la médiation.

Dans les métiers de la conception connexe à la **scénographie** d'exposition, la particularité théorique est de mettre en oeuvre une analyse qui puisse articuler réception plastique, sémiologie et enjeux techniques afin d'orienter la compréhension des collections muséales. Il s'agit de proposer la forme d'un espace qui va permettre de qualifier en partie la réception des collections en travaillant à la classification de plusieurs « mondes d'origines » (Davallon, 2000). Le **dispositif** scénographique s'inscrit vis-à-vis d'une architecture muséale en intégrant les contraintes techniques (Ezrati, 2014) mais aussi vis-à-vis d'une façon esthétique de présenter les collections qui l'emporte souvent sur les objets eux-mêmes (Chaumier, 2018). La notion de **dispositif** est centrale dans cette approche, car elle permet d'aborder l'exposition comme un ensemble de langages hétéroclites, entre *techné* et *poiesis* (Larroche, 2018). Cet angle d'analyse pose la question du rôle physique donné au visiteur dans ce dispositif matériel.

Dans le cadre du projet PRISMEO, ce regard questionne le processus de conception d'un espace en partant de la sensibilité des habitant-e-s, de leur récit de vie et non plus du postulat des champs disciplinaires que les musées.

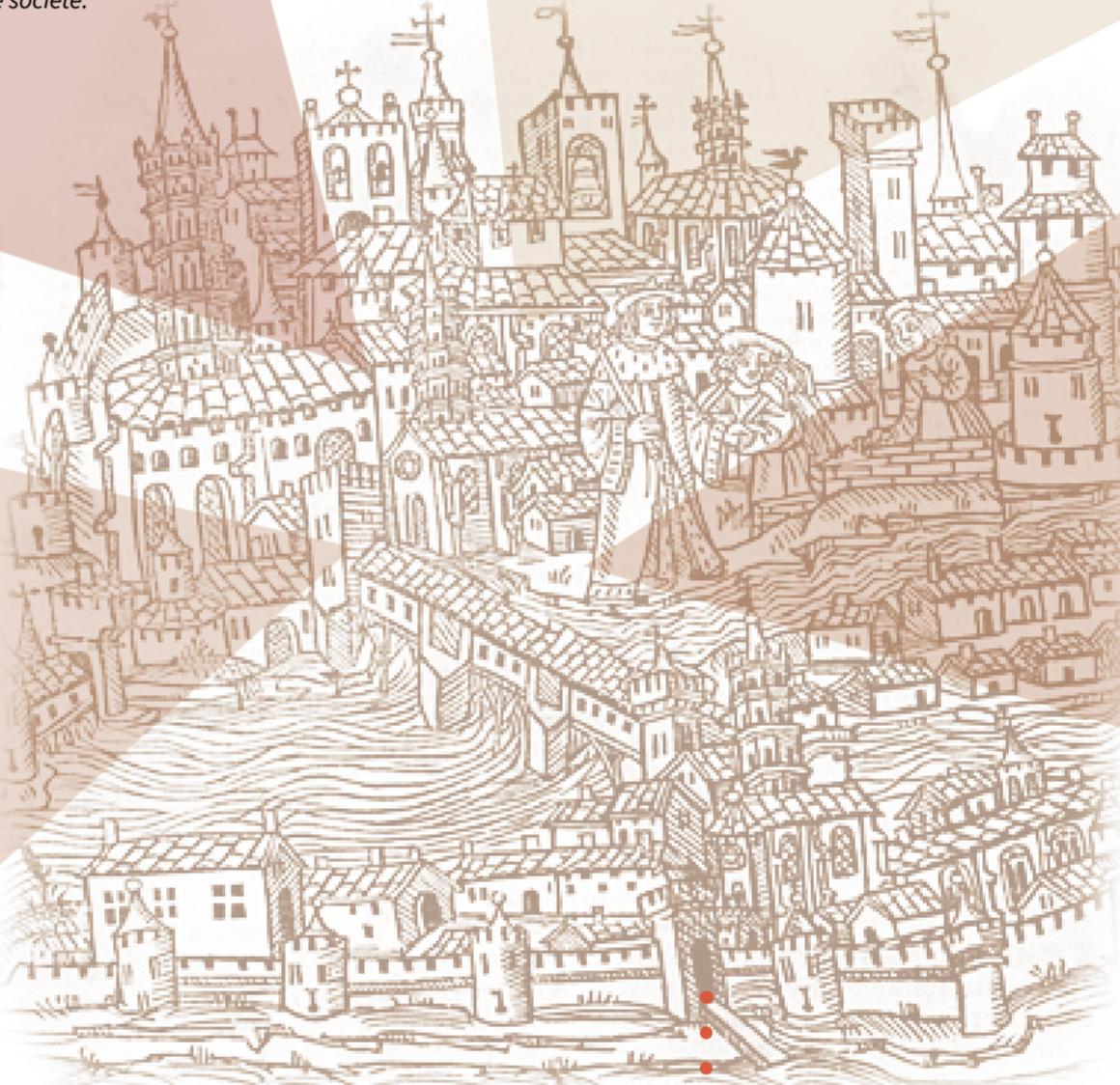
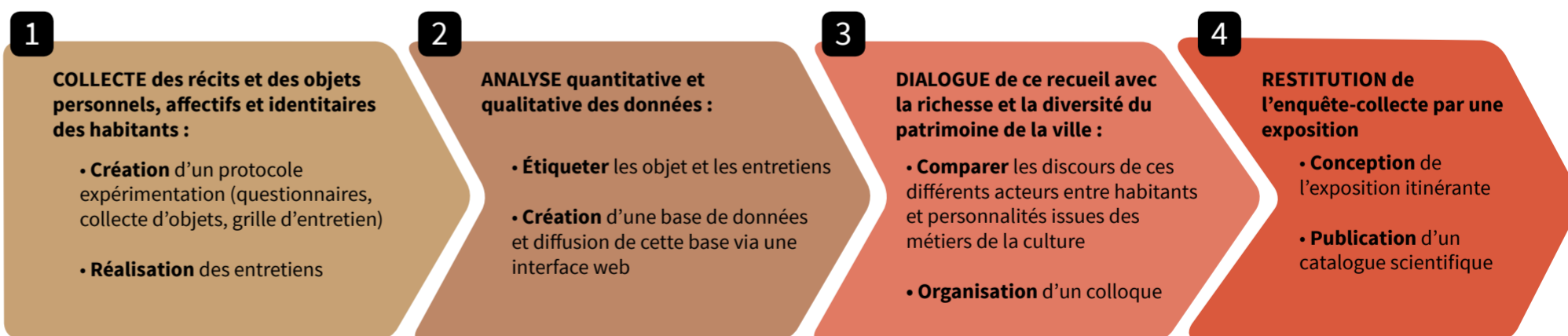


illustration : Nicolas Bertrand, Opus de Tholosanorum gestis ab urbe condita, Tholose : Industria Magistri Johannis Magni-Johannis, 1515. Gravure sur bois, 25 x 19 cm. Ville de Toulouse, Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Res. B XVI 318 ou Archives municipales, RES343. Domaine public.

Ébauche d'une chronologie : de l'enquête-collecte à l'exposition

Le projet de PRISMEO est de recueillir les objets personnels, affectifs et identitaires des habitant-e-s de la ville de Toulouse, pour venir ensuite les faire dialoguer avec la richesse et la diversité du patrimoine de la ville. Cette recherche souhaite favoriser une production sociale du patrimoine dans un objectif de confrontation et de mise en dialogue des différents récits et sentiments d'appropriation.



...en histoire, l'étude des processus de **patrimonialisation** se conçoit au regard des causes et conséquences qu'ils engagent dans la société. Le patrimoine est partout dans le monde soumis à une **légalisation**, qui permet de comprendre la relation d'un État à son histoire et à sa culture (Falsler, 2008 ; Thiesse, 2014 ; Pomian, 2015). La reconnaissance institutionnelle reste toutefois nécessaire pour que la législation protège le patrimoine au travers d'administrations nationales ou territoriales. Ces dernières restent très dépendantes des **politiques culturelles** mises en place par les élu-e-s (Guillaume, 1980 ; Jeudy, 2001 ; Andrieux, 2011). Le processus de reconnaissance du patrimoine est autant un outil de **gouvernance** qu'un argument idéologique, loin des intérêts artistiques ou historiques. Les questions de patrimoine rejoignent de ce fait souvent celles du **territoire**, dans son rapport au temps et à l'espace (Di Méo, 2002, 2007). L'histoire économique est un autre outil essentiel d'étude des patrimoines. Si la mise en tourisme de sites et de savoir-faire a permis de perpétuer certaines traditions et conserver des objets, elle a aussi bouleversé la conception d'*authenticité* du patrimoine et la mise en place des politiques publiques autour de celui-ci (Greffé, 1990, 2011 ; Lazzarotti, 2011).

Dans le cadre du projet PRISMEO, il est pertinent de questionner le rapport des personnes à ce qui fait patrimoine, tant la définition selon les disciplines inclut une pluralité de phénomènes. Le patrimoine n'est pas seulement ce que l'on hérite, ce n'est pas non plus le seul contenu des musées ou les plaques commémoratives ; mais pourquoi alors est-il plus évident/facile de reconnaître le statut de patrimoine à un vase antique ou une Église médiévale qu'à des objets du quotidien, quelque époque que ce soit ?



Équipe PRISMEO

- Anaïs Clara, doctorante en Histoire de l'art (FRAMESPA)
- Élodie Lebeau, doctorante en Histoire de l'art (FRAMESPA)
- Muriel Molinier, docteure en Sciences de l'Information et de la Communication (LERASS)
- Ana Ramos, doctorante en Archéologie (TRACES)
- Solène Scherer, doctorante en Études germaniques (CREG)
- Mathilde Thouron, docteure en Architecture (LRA)

prismo.toulouse@gmail.com